

NOTES

Auteur : Sylvie Germain

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

43 Fichier(s)

Citer cette page

Sylvie Germain, NOTES, 1981

Anne-Claire Bello (LT2D, Université de Cergy-Pontoise) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ArchivesGermain/items/show/14>

Copier

Présentation

Date1981

GenreThèse de doctorat

LangueFrançais

SourceNumérisation à partir de l'exemplaire conservée à la Bibliothèque universitaire de Nanterre

Collation21×29,7 cm

Lieu de soutenanceUniversité de Paris X-Nanterre

Information sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Anne-Claire Bello (LT2D, Université de Cergy-Pontoise) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle), EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Thèse : Sylvie Germain

Editeur de la fiche Anne-Claire Bello (LT2D, Université de Cergy-Pontoise) ; EMAN,
Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s) Bello, Anne-Claire (édition numérique & transcription)
Notice créée par [Anne-Claire Bello](#) Notice créée le 23/01/2023 Dernière
modification le 23/02/2026

- NOTES -

- Abréviations des ouvrages cités d'Emmanuel Lévinas,
Maurice Blanchot et Simone Weil:

- LEVINAS:

- "Totalité et Infini - Essai sur l'extériorité" (Nijhoff-1974):

- "T.I."

- "Autrement qu'Être ou au-delà de l'essence" (Nijhoff-1974):

- "A.E."

- "En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger"

(Vrin-1974): - "D.E.H.H."

- "Difficile Liberté" (Albin Michel-1963): - "D.L."

- "Humanisme de l'Autre Homme" (Fata Morgana-1972): - "H.A.H."

- "Sur Maurice Blanchot" (Fata Morgana-1975): - "S.M.B."

- "Noms Propres" (Fata Morgana-1976): - "N.P."

- "Le Temps et l'Autre" (Fata Morgana-1979): - "T.A."

- BLANCHOT:

- "L'Entretien Infini" (Gallimard-1969): - "E.I."

- "L'Attente, l'Oubli" (Gallimard-1971): - "A.O."

- "L'Espace littéraire" (Gallimard-1955): - "E.L."

- "Le Pas au-delà" (Gallimard-1973): - "P.A.D."

- "La Part du Feu" (Gallimard-1973): - "P.F."

- NOTES -

- "Le Livre A Venir" (Gallimard-1971): - "L.V."
 - "Faux Pas" (Gallimard-1975): - "F.P."
 - "Thomas l'Obscur" (Gallimard-1981): - "TH.O."
 - "L'Amitié" (Gallimard-1981): - "A."
 - "L'Ecriture du Désastre" (Gallimard-1980): - "E.D."

 - WEIL:
 - "La Connaissance Surnaturelle" (Gallimard-1964): - "C.S."
 - "Attente de Dieu" (La Colombe-éd. du Vieux Colombier-1950):
- "A.D."
 - "Pensées sans ordre concernant l'amour de Dieu" (Gallimard-1968): - "P.A.D."

 - "Cahiers": - Tome I (Plon-1951): - "C.1."
 - Tome II (Plon-1972): - "C.2."
 - Tome III (Plon-1975): - "C.3."
-

- NOTES - (p. 8 à 21)

- (1) - Jacques Rolland - "Penser au-delà (notes de lecture)" in "Exercices de la Patience" (Cahiers de philosophie - n°1 - "Lévinas" - 1980)
- (2) - E. Lévinas - "N.P." p. 10/11.
- (3) - René Char - "La Nuit Talismanique" (éd. Skira, coll. "Les sentiers de la création" - 1972) p.59.
- (4) - V. Jankélévitch - "Quelque part dans l'inachevé" (éd. Gallimard - 1978) p.204.
- (5) - M. Blanchot - "E.D." p.82. - Cf. également "Discours sur la Patience" in "Nouveau Commerce" cahier 30/31-1975.
- (6) - F. Nietzsche - "Le Gai Savoir" (10/18. 1973 - trad. P. Klossowski.) p.52.
- (7) - R.M. Rilke - "Les Sonnets à Orphée" (éd. Aubier-Montaigne - 1943 - trad. J.F. Angelloz.) Sonnets II,29.
- (8) - R. Char - "Les Matinaux": "Rougeur des Matinaux"VII.
- (9) - Paul Celan - "Il y avait de la terre en eux" (in "La Revue des Belles-Lettres" 2/3 -1972 - trad. J.E. Jackson.)
- (10) - Yves Bonnefoy - "Du mouvement et de l'immobilité de Douve" (Poèmes - éd. Mercure de France - 1978.) p.64.
- (11) - Saint Jean de la Croix - "La Montée du Mont Carmel" (Oeuvres Spirituelles - éd. Seuil - 1971 - trad. R. P. Grégoire de saint Joseph) p.17.

(12) - Ibid. p.18.

(13) - F. Nietzsche - "Le Gai Savoir" - §299. (op.cit.p.289)

(14) - F. Nietzsche - "Le Livre du Philosophe" (Aubier-Flammarion - 1969 - trad. A. Marietti.) §55. (p.71/73)

(15) - R. Char - "La Nuit Talismanique" - p.32.

(16) - M. Blanchot - "E.I." p.XIX.

(17) - Nous ne faisons ici que désigner et esquisser des repères; mais leur dérive est telle qu'ils ne cesseront de resurgir au cours du texte; le glissement de sens opérant dans la passion étant au coeur de la question du visage, cela nous conduira à de nouvelles interrogations et découvrira des implications fondamentales. Cf. Stèles VI, VII, VIII.

(18) - W. Shakespeare - "Romeo and Juliet" acte III, scène V.

(19) - V. Jankélévitch - "La Manière et l'Occasion" (Seuil-1980) p.118. + "L'occasion est une aventure, et elle advient toujours pour la première fois." (ibid.p.126.) - Le visage est ce qui arrive toujours pour la première fois, aventure toujours neuve, chance toujours vierge.

(20) - G. Bataille - "L'Expérience Intérieure" (Gallimard-1978) p.73. - Cf. également "Sur Nietzsche" (in "Oeuvres Complètes" VI: - "Somme Athéologique" 2. Gallimard-1973): - "Nous n'accédons que par la déchirure du néant à l'au-delà de l'être particulier que nous sommes." (p.71)

(21) - Lévinas - "H.A.H." p.47.

- NOTES - (p. 41 à 50)

(22) - Ibid. p.11.

(23) - Ibid. p.14. + Cf. M. Blanchot, "E.D." (p.42): - "Le non-concernant (en ce sens que l'un (moi) et l'autre ne peuvent tenir ensemble, ni se rassembler dans un même temps: être contemporains), c'est d'abord autrui pour moi, puis moi pour autrui comme autre que moi, cela qui en moi ne coïncide pas avec moi, mon éternelle absence, ce que nulle conscience ne peut ressaisir, qui n'a ni effet ni efficace, et qui est le temps passif, le mourir qui m'est, quoique sans partage, commun avec tous."

(24) - G. Bataille - "L'Expérience Intérieure" p.89.

(25) - Cf. V. Jankélévitch - "La Manière et l'Occasion" p.118: - "L'instant, lui, ne veut pas l'attente quiétiste, mais la tension aiguë et l'attention lucide."

(26) - M. Blanchot - "E.I." p.618/19.

(27) - E. Lévinas - "S.M.B." p.22.

(28) - E. Lévinas - "H.A.H." p.49.

(29) - M. Blanchot - "E.D." p.34/35.

(30) - E. Lévinas - "D.L." p.32.

(31) - S. Mallarmé - "Un coup de dés..."; - pour tout ce chapitre nous nous appuyerons sur la pensée de Mallarmé en tant qu'elle éprouve et accomplit jusqu'au bout la "liturgie d'anéantissement" de la conscience: - "L'Être se réalise ici à travers le non-Être, ou plutôt à travers

- NOTES - (p. 50 à 55)

toute une suite d'expériences négatives. Pour s'atteindre, il lui faut d'abord s'égarer, s'aliéner, et pour se rallumer, s'éteindre. Point de conscience ressuscitée qui ne doive accepter d'abord de vivre jusqu'au bout l'effort d'une agonie. Igitur est celui qui s'impose à lui-même la loi de n'être pas. (...) Avec Igitur, personnage-charnière d'une sorte de "cogito" dialectique, - je meurs, donc je vis, je ne suis plus, donc je suis -, Mallarmé s'enfonce, et nous enfonce en un rigoureux cauchemard métaphysique, qu'il met en scène comme une liturgie d'anéantissement." - J.P. Richard - "L'univers imaginaire de Mallarmé" (Seuil-1961) p.184/85.

- Le doute est ici envisagé comme une ascèse négatrice méthodologique inhérente à la rencontre du visage, comme une "réflexivité" aveugle, en éclipse, du moi dans la nuit spéculaire du visage de l'autre.

(32) - M. Blanchot - "Le discours philosophique" (in "L'Arc" n°46. "Merleau-Ponty" p.2.)

(33) - S. Mallarmé - "Igitur ou la Folie d'Elbehnon", scolies IV.

(34) - M. Blanchot - "TH.O." p.122.

- "C'est alors, qu'au sein d'une grotte profonde, la folie du penseur taciturne m'apparut, et des mots inintelligibles résonnèrent à mes oreilles, tandis que j'écrivais sur le mur ces douces paroles: "Je pense, donc je ne suis pas." (p.124.)

(35) - Y. Bonnefoy - "L'Arrière-Pays" (éd. Skira, coll. "Les Sentiers de la Création" - 1972) p.12.

- NOTES - (p.55 à 58)

(36) - M. Blanchot - "Discours sur la Patience" (Nouveau Commerce - cahier 30/31 - p.44.)

(37) - Y. Bonnefoy - "L'Arrière-Pays" p.33.

(38) - "Devant le prochain je comparais plutôt que je n'apparaissais. Je réponds d'emblée à une assignation." - Lévinas, "Dieu et la philosophie" in "Le Nouveau Commerce" cahier 30/31, 1975 - p.120.

(39) - "La mise en question de soi est précisément l'accueil de l'absolument autre (...) C'est sa présence qui est sommation de présence (...) Mais la responsabilité qui vide le Moi de son impérialisme et son égoïsme - fût-il égoïsme du salut - ne le transforme pas en moment de l'ordre universel, elle confirme l'unicité du Moi. L'unicité du Moi, c'est le fait que personne ne peut répondre à ma place." - Lévinas - "H.A.H." p.49/50. - Cf. également "Dieu et la philosophie" p.116 et M. Blanchot: "Le Discours sur la Patience." p.31.

(40) - "Le mot Je signifie me voici, répondant de tout et de tous." - Lévinas - "A.E." p.45.

(41) - Lévinas - "T.A." p.10.

(42) - "Le "mouvement" du temps entendu comme transcendance à l'Infini du "Tout-Autre" ne se temporalise pas d'une façon linéaire, ne ressemble pas à la droiture du rayon intentionnel. Sa façon de signifier, marquée par le mystère de la mort, fait un détour en entrant dans l'aventure éthique de la relation à l'autre homme." - Lévinas - "T.A." p.11.

- NOTES - (P.59 à 61)

(43) - L'œuvre de Lévinas met admirablement en lumière la dynamique de cet étrange "paradoxe" qui assigne, d'un seul tenant, le moi à la plus extrême passivité et "infériorité" face à autrui, et à la plus haute responsabilité et prise en charge de l'autre, montrant par là que l'authentique rapport et la "réciprocité" à l'autre se fondent sur une INÉGALITÉ originelle, et que la justice passe par la démesure de cette différence. - Cf. "D.L." p.38/39.

(44) - Lévinas - "D.L." p.122.

(45) - Lévinas - "Dieu et la philosophie" p.119.

(46) - Ce "TIERS" évoque la notion d'ILLETTE chez Lévinas, - ce "Il au fond du tu" ("Dieu et la philosophie" p.117, et cf. "T.I." p.147.) Mais nous entendons cette "présence" du Tiers comme médiateur de toute rencontre entre je et tu dans l'éche de la pensée trinitaire ouverte par le christianisme; la Trinité de la relation de Dieu à l'homme (Trinité "économique") renvoie absolument à la Trinité de la relation intérieure de Dieu (Trinité "immanente").

- Nous ne faisons dans ce premier chapitre qu'introduire quelques thèmes fondamentaux autour desquels se construira cette étude sur le visage; ces thèmes (Tiers, médiation, messianité, cri, voix, chance...) seront repris et développés tout au long de ce travail, (notamment dans les chapitres V à VIII.)

(47) - Edmond Jabès - "Le Livre des Questions" (Gallimard-1978) p.100.

- NOTES - (p. 64 à 68)

- (48) - André Néher - "L'exil et la parole. Du silence biblique au silence d'Auschwitz." (Seuil.1970) p.64.
- (49) - Saint-John-Perse - "Vents" I,3.(O.C. - Gallimard-Pléiade-1978) p.185.
- (50) - R.M. Rilke - "Vergers" (Oeuvres-2. Seuil-1972)p.474.
- (51) - "Toujours encore à venir, toujours présent dans un commencement si abrupt qu'il vous coupe le souffle, et toutefois se déployant comme le retour et le recommencement éternel (...), tel est l'évènement dont le récit est l'approche. Cet évènement bouleverse les rapports du temps, mais affirme cependant le temps, une façon particulière pour le temps de s'accomplir, temps propre du récit qui s'introduit dans la durée du narrateur d'une manière qui la transforme, temps des métamorphoses où coïncident, dans une simultanéité imaginaire et sous la forme de l'espace que l'art cherche à réaliser, les différentes extases temporelles." - Blanchot - "L.V." p.19.
- (52) - Bonnefoy - "Du mouvement et de l'immobilité de Douve" ("Poèmes" p.67)
- (53) - "Nous parlons dans une perte de parole - un désastre imminent et immémorial." - Blanchot - "Discours sur la Patience" p.32/33.
- (54) - "Je dis: une fleur! et, hors l'oubli où ma voix relègue aucun contour, en tant que quelque chose d'autre que les calices sus, musicalement se lève, idée même et

- NOTES - (P.68 à 69)

suave, l'absente de tous les bouquets." - S. Mallarmé -
"Crise de vers" -

Pour Mallarmé l'office de la poésie est d'exprimer un idéal existant par son propre rêve, "le jeu insensé d'écrire" consistant à faire s'émaner, "sans la gêne d'un proche ou concret rappel, la notion pure" du fait et de la chose. -

Cf. Rilke ("Gesang ist Dasein") pour qui l'écriture (le poème, le chant) est intronisation de présence, révélation et fondation d'existence, célébration ontologique. - Cf. Heidegger, pour qui l'oeuvre d'art est ouverture et "avènement de la vérité", émergence et mise-en-oeuvre de "la vérité de l'être de l'étant", installation et glorification du monde en son surgissement.

(55) - "Dire, c'est approcher le prochain, lui bailler signifiante." - Lévinas - "A.E." p.61.

(56) - "Mais le jour luit! Je l'ai vu poindre à la cime de mon attente. Ah! que ce que je vis, le sacré, soit mon dire!" - Hölderlin - "Comme au jour de repos" -
(Oeuvres - Gallimard-Pléiade-1967- trad. G. Roud) p.834.

(57) - "S'il y a un rapport entre écriture et passivité, c'est que l'une et l'autre supposent l'effacement, l'exténuation du sujet." - Blanchot - "E.D." p.29.

(58) - "Le "Il" qui se substitue au "Je", telle est la solitude qui arrive à l'écrivain de par l'oeuvre. "Il" ne désigne pas le désintéressement objectif, le détachement

- NOTES - (p.69 à 71)

créateur. "Il" ne glorifie pas la conscience en un autre que moi, l'essor d'une vie humaine qui, dans l'espace imaginaire de l'oeuvre d'art garderait la liberté de dire "Je". "Il", c'est moi-même devenu personne, autrui devenu l'autre, c'est que, là où je suis, je ne puisse plus m'adresser à moi et que celui qui s'adresse à moi ne dise pas "je", ne soit pas lui-même." - Blanchot - "E.L."p.19/20.

(59) - "Soutenir que la relation avec le prochain, s'accomplissant incontestablement dans le Dire, est une responsabilité pour le prochain, que dire, c'est répondre d'autrui, c'est par là même, ne plus trouver de limite, ni de mesure à une telle responsabilité qui "de mémoire d'homme", n'a jamais été contractée et qui se trouve à la merci de la liberté et du destin de l'autre homme." - Lévinas - "A.E." p.60.

(60) - "Le dire de cette voix qui n'est, peut-être, que la voix d'un indicible dire, qui dit son infortune, donc qui ne dit rien. / Le vide du dit où se perd le dit, où nous nous perdons. / Et cependant.../ La passivité d'une absence tenaillante. Il n'y a de trace que dans le désert, de voix que dans le désert." - E. Jabès - "Il n'y a de trace que dans le désert." (in "Textes pour Emmanuel Lévinas" - J.M. Place-1980.) p.15/16.

(61) - "L'attente commence quand il n'y a plus rien à attendre, ni même la fin de l'attente. L'attente n'attend

- NOTES - (p.71)

rien. (...) - Dans l'attente, toute parole devenue lente et solitaire. (...) L'attente stérile, toujours plus pauvre et plus vide. L'attente pleine, toujours plus riche de l'attente. L'une est l'autre. (...) L'attente est l'instance toujours sans instant (...) L'attente changeait insensiblement les paroles en questions (...) La question de l'attente: l'attente porte une question qui ne se pose pas." - Blanchot - "A.O." p.51/96. (c'est nous qui soulignons.)

(62) - "Le Désir est une aspiration que le Désirable anime; il naît à partir de son "objet", il est révélation. Alors que le besoin est un vide de l'âme." - Lévinas - "T.I." p.33.

(63) - "Une pensée qui pense plus qu'elle ne pense est Désir." - Lévinas - "D.E.H.H." p.71.

(64) - "La question (...) serait le lieu où la parole se donne toujours comme inachevée (...) La question, si elle est parole inachevée, prend appui sur l'inachèvement. Elle n'est pas incomplète en tant que question; elle est au contraire, la parole que le fait de se déclarer incomplète accomplit. La question replace dans le vide l'affirmation pleine; elle l'enrichit de ce vide préalable. Par la question, nous nous donnons la chose et nous nous donnons le vide qui permet de ne pas l'avoir ou encore de l'avoir comme désir. La question est le désir de la pensée. (...) La réponse est le malheur de la question." - Blanchot - "E.I." p.14/15. (nous soulignons.)

(65) - R. Char - "La parole en archipel" ("Le rempart de brindilles")

- NOTES - (p.72 à 89)

- (66) - Paul Claudel - "Cent phrases pour éventail"
(O.C. Gallimard-Pléiade-1977-)p.708.
- (67) - R. Char - "Feuillets d'Hypnos".
- (68) - Rilke - "Sonnets à Orphée" I,9.
- (69) - Paul Celan - "Strette" (Mercure de France-1971) p.106.
- (70) - P. Dhorme - "L'emploi métaphorique des noms de parties du corps en hébreu et en akkadien." (Gabalda-1923)p.43.
- (71) - René Descartes - "Méditation sixième" - (10/18-1973)p.198.
- (72) - Blanchot - "La folie par excellence" (in Préface à "Strinberg et Van Gogh" de K. Jasper - éd. Minuit-1953)p.25.
- (73) - R. Descartes - "Méditation deuxième" - (p.143)
- (74) - F. Nietzsche - "Le crépuscule des idoles", "Flâneries inactuelles"7.(Donoël-Gonthier-1973-trad.H. Albert)p.80-
- (75) - Y. Bonnefoy - "Du mouvement et de l'immobilité de Douve" ("Poèmes" p.64.)
- (76) - R.M. Rilke - "Les Elégies de Duino" VIII. (éd. Aubier-Montaigne-1943- trad. J.F. Angelloy)
- (77) - Y. Bonnefoy - "Du mouvement et de l'immobilité de Douve" ("Poèmes" p.66.)
- (78) - S. Weil - "C.2." p.72.
- (79) - Cf. infra, Stèle VIII, 1) - P.376/377.

- NOTES - (p.91 à 102)

(80) - Saint Jean de la Croix - "Cantique de l'âme" strophe 7.
(O.C. p.478)

(81) - Cette "dynamique" du non-voir où le regard supplie le non-visible de venir se manifester opère par excellence dans les "Nuits" des mystiques qui la pâtissent jusqu'au point où cette transgressivité de la demande se retourne "contre" eux, - pour mieux raviver encore, au-delà de leur aveuglement second, leur désir et leur attente.

(82) - Elie Wiesel - "L'Aube" - (Seuil-1960) p.13.

(83) - Saint Jean de la Croix - "Cantique Spirituel" str. V.
(O.C. p.678)

(84) - Par là s'annonce déjà le problème du pardon qui sera développé plus loin (notamment chapitre VI,2)-a/-)

(85) - Georges Bernanos - "Sous le soleil de Satan" (O.C.- Gallimard-Pléiade-1961)p.187/88. - Cf. également Dostoïevsky, "Les frères Karamazov" (Gallimard-1977- trad. H. Mongault) décrivant le regard du starets Zosime "lisant" le coeur des inconnus venus le voir en foule (Tome I, p.65).

(86) - G. Bernanos - "Sous le soleil de Satan" p.203 et 206.

(87) - Saint Jean de la Croix - "Cantique spirituel" str.XII.
(O.C. p.680)

(88) - P. Dhorme - op. cit. p.49.

(89) - Invisible à soi-même, le visage n'est accessible qu'au toucher, et cette "primauté" du toucher s'affirmera

- NOTES - (p.102 à 109)

infiniment oeuvrante et nécessaire (transgressive et salvifique) dans la reconnaissance et la prise en charge du visage d'autrui (cf. chapitre VI). Il n'y a de communication réelle à l'autre que "tactile": - regard tactile, parole tactile, écriture tactile, ie. venant s'échouer dans le nocturne de la chair de l'autre, venant s'offrir caresse dans la vulnérabilité de l'autre - caresse qui est blessure, "heureuse blessure".

(90) - Michel Tournier - "Vendredi ou les limbes du Pacifique" - (Folio-1978)p.90.

Tout arrachement au monde des autres, toute rupture de sociabilité, provoquent inéluctablement cette perte de visage (cf. "Les enfants sauvages" de L. Malson et également "Corps réel - Corps imaginaire" de Sami-Ali.)

(91) - Cette absence à soi du visage et l'immense vulnérabilité que lui confère sa dépendance seront à nouveau analysées sur d'autres modes (chapitres VI,1)-A/ et 2)-B/ et VII,2)-A/& B/ et VIII)

(92) - E. Wiesel - "La Nuit" (éd. Minuit-1973)p.60.

(93) - Ibid. P.176.

(94) - "Le visage étant ce qui apparaît et le cœur ce qui n'apparaît pas, c'est au visage qu'on demande de servir d'interprète." - P. Dherme - op. cit. p.51.

(95) - Cette "irreprésentabilité" du visage transperçant toujours "sa propre essence plastique" et débordant sans

- NOTES - (p. 109)

cesse les limites de sa forme, loin d'invalider la peinture des portraits, serait peut-être justement cela même qui la rend possible et "légitime"; car le "critère" d'évaluation d'un portrait n'est en rien un problème de "justesse" (d'exactitude, de précision, d'harmonie), mais uniquement et ultimement un problème de justice, - car la peinture n'est pas un art de "l'imitation" mais un art de la métaphore: - il trans-porte au "jour" (toujours nocturne) du visible, du sensible, un certain "mi-nuit" de l'invisible. Aussi tout portrait ex-primant la force vive en acte dans le visage dont elle distord les formes, et l'infinie vulnérabilité de sa chair qui tremble et rend "poroux" jusqu'à ses yeux, est "VRAI" en ce qu'il rend justice au visage, en ce qu'il en tra-duit la trace et le mystère, en ce qu'il trans-figure un visible originellement et essentiellement transfigurable. Aussi ne peut-on accepter de tels jugements: - "Kadinsky ou Paul Klee peuvent atteindre une grande musicalité tout simplement parce qu'ils ont du génie, mais l'homme qui regarde ces oeuvres n'est jamais accueilli dans ce monde dévasté de tout présence et visage. L'oeil peut même écouter les voix du silence, par contre l'absence colorée ne fait que distraire et lasser à la fin. Peut-on entrer en communion, ébaucher un geste de tendresse pour une de ces femmes peintes par Picasso?" - Paul Evdokimov - "L'art de l'icône - Théologie de la beauté" - (Desclée de Brouwer - 1972)p.78/79.

- NOTES - (p. 109 à 111)

Il ne s'agit pas "d'une absence colorée", mais d'une absence bien plus radicale, d'une absence toujours "blanche", d'ordre ontologique, manifestant l'extrême lointain où se tient le visage, manifestant la transcendance intérieure qui ne cesse de mettre en route le visage au-dehors et en avant de soi. Et la lassitude qu'entraîne cette absence n'est jamais distraction et ennui, mais bien plus profondément "fatigue" introduisant dans l'espace de la fascination.

(96) - "La nudité du visage est dépouillement sans aucun ornement culturel - une absolution - un détachement de sa forme au sein de la production de la forme. Le visage entre dans notre monde à partir d'une sphère absolument étrangère, ie. précisément à partir d'un ab-solu qui est, d'ailleurs, le nom même de l'étrangeté foncière. La signification du visage, dans son abstraction, est, au sens littéral du terme, extraordinaire, extérieure à tout ordre, à tout monde." - Lévinas - "H.A.H." p.48.

(97) - "Miroirs: jamais encore sciemment l'on n'a dit ce qu'en votre essence vous êtes.

.....

Parfois vous êtes remplis de peintures.

Quelques unes semblent passées en vous,

D'autres, vous les avez écartées peureusement.

Mais la plus belle restera."

- R. M. Rilke - "Sonnets à Orphée" II,3.

- NOTES - (p. 111 à 116)

(98) - E. Jabès - "Le Livre des Questions" (Gallimard-1978)p.92.

(99) - M. Merleau-Ponty - "L'Oeil et l'Esprit"(Gallimard-1967)
p.85.

(100) - R. Char - "Les Compagnons dans le jardin" ("Les Matinaux")

(101) - Cf. E. Lévinas - "A.E." p.63.

(102) - "Le visage est précisément l'unique ouverture où la signifiante du trans-cendant n'annule pas la transcendance pour la faire entrer dans un ordre immanent, mais où, au contraire, la trans-cendance se refuse à l'immanence précisément en tant que trans-cendance toujours révelue du transcendant. La relation entre signifié et signification est, dans la trace, non pas corrélation, mais l'irrectitude même (...) La signifiante de la trace nous met en relation "latérale" inconvertible en rectitude."- Lévinas - "H.A.H."p.59.

(103) - Cf. infra, chap. VI.1)&2) sur la nécessité et l'urgence de s'exposer au risque porté par le visage et d'exposer dans le même temps l'autre au même risque; - car le visage est risque: il est un "risque" pris par Dieu s'effaçant, se renonçant dans et pour sa création, et l'empreinte de ce risque reste tracée dans le visage. Cf. infra, chap.VII. 1) & 2) sur cette "trace" (qui est blessure) laissée par Dieu dans le visage humain.

(104) - R.M. Rilke - "Les Elégies de Duino" I.

(105) - Nous nous sommes ici inspiré des analyses de Rudolf Otto, "Le Sacré" (Payot-1969) pour la distinction des

- NOTES - (p. 116 à 120)

différents aspects de la manifestation de ce "Tout Autre" qu'est le visage; mais nous nous séparons aussitôt de la dimension du Sacré pour réintroduire celle du Saint qui est la seule véritable dimension du visage. Ce détour par les voies du Sacré ne vise donc qu'à souligner la prégnance d'irréductible et d'infrayable transcendance dans la visibilité du visage s'arrachant par là à la connaissance et en appelant, par delà la stupeur, non à l'effroi, mais à l'infinie douceur de l'étonnement. Car ce qu'il faut entendre dans cette absence de raison, de mesure et de fin qui préside à l'éclat de la beauté, - dans ce "sans pourquoi" de la beauté -, c'est, derrière, dans le trouble même de sa "gratuité", le "règne de la nécessité" (cf. S. Weil - "A.D."p.178). Nécessité absolue qui en appelle à la seule et inconditionnelle obéissance; obéissance fondée non pas sur la frayeur et la crainte, mais sur le consentement sans faille ni restriction de la miséricorde.

(106) - Cf. Jacob (Gén.32,31), Moïse (Deut.5,24) -

(107) - Cette transgressivité de la beauté qui ne séduit qu'en blessant et ne convoque qu'à son absence, de la beauté toujours en fuite qui surgit d'aventure et s'empporte aussitôt dans l'éclipse que provoque l'excès de son propre éclat, est celle par excellence que pâtit la Fiancée du "Cantique des Cantiques" qui sans fin poursuit dans l'égarement, l'angoisse et la fascination, le désir et le manque, les "traces" de celui qui lui est "Merveille":

- "Je dors, mais mon coeur veille.

J'entends mon bien-aimé qui frappe.

"Ouvre-moi, ma soeur, mon amie,

Ma colombe, ma parfaite!"

....

Mon bien-aimé a passé la main par la fente,

et pour lui mes entrailles ont frémi.

Je me suis levée

pour ouvrir à mon bien-aimé.

....

J'ai ouvert à mon bien-aimé,

mais tournant le dos, il avait disparu!

Sa fuite m'a fait rendre l'âme.

Je l'ai cherché mais ne l'ai point trouvé,

Je l'ai appelé, mais il n'a pas répondu." (Cant.5;2/4/5/6.)

(108) -E. Jabès - "L'Ineffaçable-L'Inaperçu"(Gallimard-1980)p.22.

(109) - "A travers le masque perce les yeux, l'indissimulable langage des yeux. L'oeil ne luit pas, il parle." - Lévinas-"T.I." p.38.

(110) - Lévinas - "A.E."p.112.

(111) - P. Celan - "Strette" ("Lit de Neige") p.25.

(112) - G. Bataille - "Le Coupable"(Gallimard-1944)p.20.

(113) - G. Trakl - "Chant pour Gaspar Hauser" ("Oeuvres complètes" - Gallimard-1974 - trad. M. Petit et J.C. Schneider) p.95.

(114) - Y. Bonnefoy - "L'Ordalie" ("Poèmes"-p.115)

(115) - E. Lévinas - "D.L." - p.22/23.

(116) - Ibid. P.20/21.

(117) - A. Néher - "L'existence juive" (Seuil-1962); cf. le chapitre "Le dialogue biblique: Caïn et Abel" p.34-37.

(118) - E. Jabès - "Le Livre des Questions" p.124.

(119) - Saint-John-Perse - "Neiges"III (O.C.-p.161)

(120) - Cf. la très belle analyse de M. Blanchot sur le "je ne peux pas" de Kaliev dans "E.I." p.278/...

(121) - F. Dostoïevsky - "Crime et châtiment" (Garnier-Flammarion - 1965 - trad. P. Pascal) T.II; p.155, 156 et 158.

(122) - Ibid. Cf. la confession à Sonia; 5^e partie, chap.4.

(123) - Ibid. T.II; p.150. (nous soulignons)

(124) - De même Mouchette, dans "Sous le Soleil de Satan", après sa rencontre avec Donissan, se retrouve ainsi désarmée, retournée; Donissan ne l'accuse pas, ne la juge pas, ne lui inflige aucune condamnation; il se tient là simplement, devant elle, dressé dans la Trace du Tout-Autre, et par là lui révèle l'inanité et le leurre de son crime, la confronte abruptement au néant du péché. Ce n'est pas la "conscience" de Mouchette qu'il vise ainsi, mais tout son être. (cf. infra, chap. VI, 2)-a/)

(125) - C'est à travers l'épreuve de cette patience, à

travers la "passion" du pardon de Sonia, que Raskolnikov prendra connaissance et mesure de son crime et que le sens du récit de la résurrection de Lazare qu'elle lui avait lu se révèle enfin à lui.

(126) - F. Dostoïevsky - "Crime et châtiment" - T.II; p.297.

(127) - Cet échange et cette prise en charge de la culpabilité des uns à la place des autres, des uns pour les autres, constituent l'axe fondamental des romans de Dostoïevsky; cf. "Les Frères Karamazov", "L'Idiot".

(128) - F. Dostoïevsky - "Crime et châtiment" - T.II; p.300.

(129) - Ibid. T.II; p.303. - Cf. également l'admirable description de ce retournement de l'humilié en Très-Haut dans la scène où Catherine Ivanovna abaisse, par désespoir, Sonia au plus bas; - si bas, que lorsque Sonia revient "sans dire un mot" du crime commis contre elle-même (frappée de silence car ayant la parole coupée par la démesure de la honte et de la douleur) et se couche en se tournant vers le mur et en cachant son visage (car désormais elle n'a plus de visage, elle est destituée, déchue parmi la foule anonyme des très-bas), Catherine Ivanovna tombe à ses pieds, elle aussi frappée de silence, et passe la nuit auprès de Sonia, enserrant dans ses bras le corps de celle qu'elle a humiliée. (T.I; p.39/40)

- Cf. sur ce thème du retournement, de "l'inversion de la Faiblesse en Hauteur" des personnages dans l'oeuvre de Dostoïevsky, l'excellent article de J. Rolland, "L'Autre

- NOTES - (p. 138 à 151)

et le meurtre chez Dostofevsky" dans "Exercices de la Patience" n°1. (p. 97 à 109)

(130) - E. Lévinas - "T.I." p.229.

(131) - F. Dostofevsky - "Les Frères Karamazov" (Gallimard-1977 - trad. H. Mongault.) T.I; p.66.

(132) - S. Weil - "A.D." p.154.

(133) - Saint-John-Perse - "Vents" I,4 (O.C. p.186)

(134) - Cette attention créatrice, cette infinie patience, cette chance sans cesse redonnée à l'autre dans le pardon, sont à comprendre dans la perspective du devenir-visage, - cette perspective "aventurante", inachevée, mouvante, qui dessinera dans son ouverture l'esquisse d'une éthique de transgression miséricordieuse, l'esquisse d'une lutte; cf. infra, chap. VI.

(135) - F. Dostofevsky - "Les Frères Karamazov" - T.I.p.124.

(136) - Ibid. p.65.

(137) - E. Lévinas - "T.I." p.230.

(138) - E. Lévinas - "D.L." p.36. - Cette absoluité d'une responsabilité rigoureusement insubstituable est la loi fondamentale de l'éthique sur laquelle Lévinas ne cesse d'insister: -"En la responsabilité pour l'autre homme réside mon unicité même, je ne saurais m'en décharger sur personne, comme je ne saurais me faire remplacer pour la

- NOTES - (p.151 à 162)

mort: l'obéissance au plus Haut signifie précisément cette impossibilité de me dérober, par elle, mon soi est unique." - "La Révélation dans la tradition juive" in "La Révélation", publication des Facultés Universitaires-Saint-Louis-Bruxelles-1977- p.68.

(139) - P. Celan - "Strette" p.51.

(140) - Nous verrons plus loin les implications infinies que comporte un tel témoignage qui exige que chacun le prenne à charge à part entière (chap.VI,1) et en assume tout le poids dans une fidélité constante (chap.VII,2).

(141) - E. Jabès - "Textes pour E. Lévinas", "Il n'y a de trace que dans le désert"; p.17/18.

(142) - E. Lévinas - "A.E." p.18.

(143) - G. Bernanos - "Dialogue des Carmélites" (O.C. p.1719)

(144) - P. Celan - "Strette" p.159.

(145) - M. Blanchot - "E.I." p.274/275 - Cf. également le récit de la mort d'Anne dans "Thomas l'Obscur".

(146) - "Un homme, une femme, attirés l'un vers l'autre, se lient par la luxure. La communication qui les mêle tient à la nudité de leurs déchirures. Leur amour signifie qu'ils ne voient pas l'un en l'autre leur être, mais leur blessure, et le besoin d'être perdu: il n'est pas de désir plus grand que celui du blessé pour une autre blessure." - G. Bataille - "Le Coupable" (Gallimard-1944)p.36.

(147) - "Ayant vécu l'instant où la chair la plus proche se mue en connaissance." - Y. Bonnefoy - "Du mouvement et de l'immobilité de Douve" ("Poèmes" p.76)

(148) - "O ADORABLE MATINEE

De tes yeux! Principe immuable

De l'orifice de ta voix,

Paradis de tes reins et chaud

Redressement de ta verge

Qui brûle de l'esprit muet."

P.J. Jouve - "Sueurs de Sang" (Gallimard-1966)p.162.

(149) - R.M. Rilke - "Les Elégies de Duino"II.

(150) - R.M. Rilke - "Les Cahiers de M.L. Briggé" (O.C. - T.I. trad. M. Betz.)p.552 à 557 - la pensée de Rilke évoluera d'ailleurs vers un sens de plus en plus "anonyme" de la mort (cf. "Nouveaux Poèmes", "Sonnets" et "Elégies").

(151) - F. Dostofevsky - "Les Frères Karamazov" T.I.p.399.

(152) - Ibid. P.438.

(153) - Ibid. p.450.

(154) - G. Bernanos - "Le Dialogue des Carmélites" (O.C.p.1603)

(155) - Ibid. p.1607.

(156) - Il y aurait peut-être un rapprochement intéressant à opérer entre ce "mourir les uns à la place des autres" qui est une idée force de l'oeuvre de Bernanos et cette mystérieuse remise-au-monde les uns par les autres que

met en scène le théâtre de Claudel. Ainsi dans "Le Soulier de Satin" l'amour inconsommé (parce qu'inconsommable) liant (et ne cessant de "séparer") Rodrigue et Prouhèze, détourne la filiation de l'enfant de Prouhèze et de Don Camille vers une autre filiation qui n'a plus lieu au passé, mais au futur. Sept-Épées est comme remise-au-monde, sur un mode nouveau, dans un espace grand ouvert (celui de l'amour de Prouhèze et Rodrigue, celui de l'infinie AVENTURE de leur amour) où s'affirme, par-delà toute douleur et toute mort, la force irréductible d'une JOIE sans faille ni mesure. L'exemple le plus remarquable de ce détour de filiation est certainement donné dans "L'Annonce faite à Marie" où Violaine redonne la vie à l'enfant de Mara.

- Nous reviendrons sur ce thème du détournement de filiation, notamment infra, p.200/206.

- Un autre mode de "remise-au-monde" des uns par les autres sera encore désigné, à travers l'oeuvre d'Elie Wiesel,

- remise-au-monde du juste souffrant destitué de sa présence au monde, de son visage et de son nom, par la fraternité - Cf. infra, p. 340/341.

(157) - Cf. notamment "L'Aube", "Le Jour" (éd. Seuil), et "La Nuit" (éd. Minuit).

(158) - R. Char - "La Nuit Talismanique" p.45.

(159) - Cf. S. Mallarmé - "Tombeau pour Anatole" (Gallimard-1961) -

- Cf. T. W. Adorno - "Mahler-Une physiognomie musicale" (éd. Minuit-1976) pp. 178 et 50.

- (160) - R.M. Rilke - "Vergers" (O.C.-T.II. p.485)
- (161) - M. Blanchot - "E.I." p.287.
- (162) - Ovide - "Les Métamorphoses", Liv. X (Garnier-Flammarion - trad. J. Chamonard)p. 254.
- (163) - G. Bernanos - "Sous le Soleil de Satan" (O.C.p.266)-
- (164) - Cf. P. Claudel - "L'Annonce faite à Marie"; acteIII, scène II.
- (165) - G. Bataille - "Le Coupable" p.208.
- (166) - G. Trakl - "Hélian" (O.C. p.72)-
- (167) - M. Picard - "Le visage humain" - (Buchet-Chastel-1962-trad. J.J. Anstett)p.74.
- (168) - J. Lacan - "Séminaire" Liv.XX. p.24.
- (169) - R.M. Rilke - "Les Elégies de Duino"; VIII.
- (170) - Ovide - "Les Métamorphoses", Liv.III - Toutes les citations suivantes sont tirées du livre III (339-510)-
- (171) - Y. Bonnefoy - "La Terre" ("Le Leurre du Seuil") ("Poèmes" p.275/276)
- (172) - P. Celan - "Corona" ("Stretto")-
- (173) - P. Claudel - "Traité de la Co-naissance au monde et de soi-même" in "Art Poétique" - (Oeuvre Poétique-Pléiade-1977- p.153/154.)

(174) - G. Bataille - "Sur Nietzsche" (O.C.-Gallimard-1973-T.VI. p.113)-

(175) - Ibid. p. 50.:-"Une morale vaut dans la mesure où elle nous propose de nous mettre en jeu." - Cf. également p.44,48,112; - "Le Coupable" p.31,35,36,56; - "L'Expérience Intérieure" p.19,25,47,51,55,73...

(176) - G. Bataille - "Le Coupable" p.50.

(177) - Y. Bonnefoy - "Du mouvement et de l'immobilité de Douve" ("Poèmes"-p.51)-

(178) - Cf. infra, chap.VIII,1) - p.372/373.

(179)- X. Leon-Dufour - "Dictionnaire du Nouveau Testament" (éd.Seuil-1975, p.372) - Cf. également Lévinas - "H.A.H." p.90 et 110, note 6.

(180) - P. Dhorme - op. cit. p.43/49/59.

(181) - Cf. sainte Thérèse d'Avila - "Lettre aux religieuses Carmélites de Véas" (in O.C. éd.Seuil-1948 - trad. du R.P. Grégoire de saint Joseph)p.1060.

(182) - Saint-John-Perse - "Vents" I,6. (O.C. p.193)

(183) - R.M. Rilke - "L'Ange" ("Nouveaux Poèmes - O.C.II.p.187)

(184) - Cf. S. Weil: -"Renement de saint Pierre. Dire au Christ: moi, je te resterai fidèle, c'était déjà le renier, car c'était supposer en soi et non dans la grâce la source de la fidélité.(...) Il était difficile d'être fidèle au Christ. C'était une fidélité à VIDE. Bien plus facile d'être

fidèle jusqu'à la mort à Napoléon." - "C.2" p.16.

(185) - A. Neher - "Jérémie" (éd. Stock-1980)p.72. - Cf.
infra chap.VI,2/ C-

(186) - G. Bataille - "L'Expérience Intérieure" p.47.

(187) - Cf. supra p.179/180.

(188) - A. Neher - "Moïse et la vocation juive" (éd. Seuil-
1979)p.104/5).

(189) - C'est à ce point que nous nous séparons de Bataille
car la transgression miséricordieuse ne vise jamais une
fusion dans l'impersonnel et l'immanence du Sacré, mais ne
cesse de tendre vers la Sainteté (qui ne relève que de la
plus extrême et irréductible transcendance) et ne procède
que par voies de témoignages pneumatiques.

(190) - F. Dostoïevsky - "L'Idiot"(éd.Gallimard-1975- trad.
A. Mousset) Tome II, p.179.

(191) - Cf. G. Bernanos - "Journal d'un Curé de Campagne"
(O.C. p.1144 à 1166).

(192) - F. Dostoïevsky - "L'Idiot" Tome I, p.468.

(193) - F. Dostoïevsky - "L'Idiot" Tome II, p.172.

(194) - S. Weil - "C.S." p.62.

(195) - S. Weil - "C.1." p.20.

(196) - S. Weil - "C.S." p.176.

(197) - G. Trakl - "Hohenburg" (O.C. p.87)

(198) - E. Lévinas - "D.L." p.168.

(199) - W. Jankélévitch - "Le pardon" (éd. Aubier-Montaigne-1967)p.139.

(200) - S. Weil - "C.S." p.207.

(201) - S. Weil - "C.I." p.72.

(202) - S. Weil - "C.S." p.105/6.

(203) - W. Jankélévitch (et Béatrice Berlowitz) - "Quelque part dans l'inachevé" (Gallimard-1978)p.117.

(204) - G. Bernanos - "Sous le Soleil de Satan"(O.C. p.204/206)-
Cf. également "Journal d'un Curé de Campagne": - "Oui, ai-je repris, gardez pour d'autres une telle excuse. Je ne suis qu'un pauvre prêtre très indigne et très malheureux. Mais je sais ce que c'est que le péché. Vous ne le savez pas. Tous les péchés se ressemblent, il n'est qu'un seul péché." (O.C. p.1138)

(205) - Cf. W. Jankélévitch - "Le Pardon" p.191.

(206) - Ibid. p.195.

(207) - G. Bernanos - "Journal d'un Curé de Campagne". (O.C. p.1139)-

(208) - G. Bernanos - "La Joie" (O.C. p.616)-

(209) - F. Dostoïevsky - "L'Idiot" Tome II, p.478.

- (210) - W. Jankélévitch - "Quelque part dans l'inachevé" p.85.
- (211) - S. Weil - "C.2." p.227 et 228.
- (212) - G. Bataille - "Sur Nietzsche" (in O.C.-Tome VI)p.45.
- (213) - W. Jankélévitch - "Quelque part dans l'inachevé" p.70.
- (214) - S. Weil - "C.2." p.300.
- (215) - W. Jankélévitch - "Quelque part dans l'inachevé" p.130.
- (216) - Cf. infra, chap. VI-2/-C/, notamment p.262-263; en ce qui concerne la force de l'irrésignation face à l'impossible; cf. également chap. VIII-2/.
- (217) - Nous reviendrons sur cette question en abordant le problème de l'obéissance (cf. chap. VII-2/-C/, p.360 à 368.
- (218) - M. Blanchot - "E.D." p.89.
- (219) - Proximité des "différents", des "démunis", comme le montre l'histoire des sociétés qui, assimilant tout ensemble les fous, les vagabonds mendiants, les miséreux et les pestiférés dans une même intolérance, une même méfiance et une même peur, n'ont cessé de les rejeter, les exiler, les enfermer, les réprimer et même parfois les exterminer. (cf. "La société et les pauvres en Europe- XVI^e-XVIII^e siècles" de J.P. Gutten (P.U.F. 1974) et "Histoire de la folie à l'âge classique" de M. Foucault (Gallimard)-
- (220) - F. Dostoïevsky - "Crime et châtiment" Tome I, p.34.

(221) - M. Foucault - op. cit. p.24.

(222) - C'est une telle transgressivité que met en scène Bernanos dans la rencontre et l'affrontement de l'abbé Cénabre avec le mendiant, boulevard Saint-Germain, la nuit même où Cénabre a déserté la "Trace" et a perdu le sens de l'Autre; cf. "L'Imposture" (in O.C. p.451 à 481)-

(223) - Folie: - le mot fait problème car son interprétation diffère selon qu'on se réfère à la médecine, à la psychiatrie, à la psychanalyse, à l'histoire et à ses mythes du fol, ou encore aux Evangiles; mais notre propos ici n'est nullement de considérer la pluralité des approches et des définitions de la folie. Nous interrogeons la "figure" du fou non pour répondre à une question ou une enquête, mais pour poser sur une nouvelle forme la question du visage; nous proposons donc seulement la "folie" comme une question inépuisable et essentielle, infiniment questionnante et transgressive, où le visage s'étonne jusqu'à la perte.

(224) - R. Daumal - "Contre-Ciel" (Gallimard-1970)p.25/26.

(225) - Ibid. p.37.

(226) - S. Beckett - "L'Innommable" (Minuit-1953)p.224.

(227) - Ibid. p.204.

(228) - Cf. infra, chap.VIII-1/-p.372-373 et 2/-p.393-394.

(229) - E. Wiesel - "Le mendiant de Jérusalem"(Seuil-1968)p.40.

(230) - R. Daumal - "Contre-Ciel" p.35 et 48.

- NOTES - (p. 243 à 254)

(231) - Ibid. p.43.

(232) - S. Weil - "C.S." p.93.

(233) - Cf. la très belle analyse de M. Blanchot dans "L'Entretien infini" ("La Mesure, le Suppliant" p.132 à 136) sur le sens du rite de la supplication comme recherche de la "mesure" dans l'excès de la démesure et de l'injustice, ie. comme tentative d'une ultime possibilité de rapport et de vie là où tout possible semble consommé.

(234) - S. Weil - "P.A.D." p.93.

(235) - G. Trakl - "La Jeune Servante" (O.C. p.18)-

(236) - B. Trotzic - "La Ville et la Mer" (Gallimard-1965 - trad. J. Gauffin - p.168)

(237) - S. Weil - "C.1." p.73.

(238) - S. Weil - "C.2." p.258.

(239) - R.M. Rilke - "Les Cahiers de M.L. Briggé" (O.C.I-Prose, p.594/595; c'est nous qui soulignons)

(240) - Ibid. p.551 (nous soulignons)

(241) - Ibid. p.597.

(242) - R.M. Rilke - "Les Sonnets à Orphée" II,19.

(243) -E. Lévinas - "D.L." p.88.

(244) - S. Weil - "C.S." p.43 et "A.D." p.104.

(245) - "Se manifester comme humble, comme allié au vaincu, au pauvre, au pourchassé - c'est précisément ne pas entrer dans ce défaitisme, dans cette timidité n'osant pas oser, par cette sollicitation qui n'a pas le front de solliciter et qui est la non-audace même, par cette sollicitation de mendiant et d'apatride n'ayant où poser sa tête - à la merci du oui et du non de celui qui accueille - l'humilié dérange absolument; il n'est pas du monde. L'humilité et la pauvreté sont une façon de se tenir dans l'être - un mode ontologique (ou mé-ontologique) - et non pas une condition sociale. Se présenter dans cette pauvreté d'exilé, c'est interrompre la cohérence de l'univers. Percer l'immanence sans s'y ordonner." - Lévinas - "Un Dieu homme?" (in "Exercices de la patience" n°1-p.74)

(246) - S. Weil - "C.S." p.165.

(247) - Cf. A. Neher - "L'exil de la parole" p.65.

(248) - A. Neher - "L'essence du prophétisme" p.107.

(249) - M. Blanchot - "L.V." p.122.

(250) - P. Celan - "Die Niemandrose" (Le Nouveau Commerce-1979-trad. M. Broda- "L'éclyse" p.33.)

(251) - Cf. notamment "Oh les beaux jours" (Minuit-1963), "Fin de partie" (Minuit-1957), "En attendant Godot" (Minuit-1952); dissous dans l'insensé, frappés de non-savoir et de non-pouvoir, égarés dans un monde désert et désarticulé, les personnages de Beckett ne tiennent la "scène", ne soutiennent

l'impossible attente à laquelle ils sont voués, que par la mise-en-jeu de cette "poussière verbale" dont ils sont faits. Vladimir et Estragon, "restes" échoués sur le bord d'un chemin, n'endurent l'interminable attente de Godot que grâce à la parole dialoguée, et la remarque de Vladimir disant à son compagnon: "Voyons Gogo, il faut me renvoyer la balle de temps en temps" exprime dans sa dérision cette nécessité vitale de l'échange, de la réplique, de l'écoute et de la réponse, cette dépendance fondamentale du moi à l'autre.

(252) - A. Neher - "L'essence du prophétisme" p.277 (+ cf. 286, 306.)

(253) - A. Neher - "Jérémie" (Stock-1980)p.169.

(254) - A. Neher - "Jérémie" p.240.

(255) - A. Neher - "Amos, contribution à l'étude du prophétisme" (Vrin-1981) p.259.

(256) - M. Blanchot - "L.V." p.120/121.

(257) - Cf . A. Neher - "L'existence juive" p.18/ss. quant à une analyse du temps biblique distinct du temps de l'histoire, de la science et de la philosophie.

(258) - P. Celan - "Strette" p.136/137.

(259) - A. Neher - "Jérémie" p.183.

(260) - M. Blanchot - "L.V." p.126.

(261) - G. Deleuze et F. Guattari - "Mille plateaux" (Minuit-1980)p.210 et 233. - cf. le chapitre "Visagéité" sur la "politique" de dé-structuration et de libération du visage hors du "système" clos et hypercodé "mur blanc-trou noir" dont il s'agit de sortir "par d'étranges devenirs".

Mais les "traits de visagéité" libérés "comme des oiseaux" par la transgression miséricordieuse engageant des "devenirs réels" d'un autre ordre que ceux envisagés par ces auteurs.

(262) - M. Blanchot - "P.A.D." p.28.

(263) - Y. Bonnefoy - "Hier Régnant Désert", "L'Imperfection est la cime" ("Poèmes" p.117)

(264) - E. Lévinas - "Le Dit et le Dire" in "Le Nouveau Commerce", cahiers 18-19, printemps 1971 - p.48.

(265) - M. Blanchot - "P.A.D." p.49.

(266) - Saint-John-Perse - "Chanson du présomptif" ("La gloire des rois" - O.C. p.81)

(267) - J. Derrida - "Pas (préambule)" (in "Gramma"3/4 - 1976- p.111 à 215)p.131.

(268) - R. Descartes - "Méditation Seconde" (op. cit. p.143)

La dialectique de la perfection et de l'imperfection, du fini et de l'infini, de l'évidence et du rêve, de l'intérieur et de l'extérieur, de l'esprit et du corps, mue par le doute méthodique, se renverse ici diamétralement

et irréversiblement; un tel renversement de perspective n'aboutit plus alors à la fondation lumineuse et inébranlable du cogito, mais à la découverte d'un cogito "agonique" à travers l'épreuve inconsommable d'un doute passionnaire.

- cf. M. de Unamuno - "Le sentiment tragique de la vie" (Gallimard-1965 - trad. M. Faure-Beaulieu.)

(269) - Saint-John-Perse - "Vents" I, 6. (O.C. p.193)

(270) - F. Nietzsche - "Ainsi parlait Zarathoustra" I partie, 4. (10/18-1972 - trad. M. Robert- p.14)

(271) - Sophocle - "Oedipe Roi" -

(272) - Cf. infra p.303-311.

(273) - S. Weil - " C.2." p.245.

(274) - S. Weil - "C.S." p.205.

(275) - Maître Eckhart - "Les Traités" (Seuil-1971 - trad. J. Ancelet-Hustache)p.45.

(276) - S. Weil - "C.S." p.42.

(277) - M. Blanchot - "P.A.D." p.89.

(278) - Saint Jean de la Croix - "Poésies" (O.C. p.1108)

(279) - Ibid. p.1115.

(280) - Ibid. p.1093.

(281) - Sainte Thérèse d'Avila - "Poésies" (O.C. p.1558)

- NOTES - (p. 289 à 304)

- (282) - Sainte Thérèse d'Avila - ibid. p.1555.
- (283) - A. Neher - "L'existence juive" p.34.
- (284) - M. Blanchot - "P.A.D." p.75.
- (285) - A. Neher - "L'exil de la parole" p.214.
- (286) - E. Lévinas - "H.A.H." p.58.
- (287) - Ibid. p.60.
- (288) - Grégoire de Nysse - "La Colombe et la Ténèbre"
éd. de l'Orante-1967 - trad. M. Canévet)p.154.
- (289) - R.M. Rilke - "Les Elégies de Duino" VIII.
- (290) - E. Lévinas - "H.A.H." p.59.
- (291) - Grégoire de Nysse - "Contemplation sur la vie de Moïse" (éd. Cerf-1941 - trad. J. Daniélou)p.149. - Cf.
infra chap.VIII,1/ - p.381-382 quant au "retournement du sens" d'une telle marche.
- (292) - Cf. A. Neher - "L'exil de la parole" p.46.
- (293) - Cf. J. Moltmann - "Le Dieu Crucifié" (Cerf-Mame-1974 - trad. B. Fraigneau-Julien)
- (294) - E. Lévinas - "Le Dit et le Dire" p.42.
- (295) - S. Weil - "C.S." p.14 et 26.
- (296) - E. Lévinas - "Le Dit et le Dire" p.44.
- (297) - J. Moltmann - "Le Dieu Crucifié" p.313.

(298) - S. Weil - "C.2." p.303.

(299) - Cf. infra (p.335-341) en ce qui concerne l'absolue nécessité de sauvegarder toujours un rapport égal et équilibré entre l'homme et Dieu, toute rupture d'équilibre provoquant une perversion du rapport à l'un et une perte du rapport à l'autre.

(300) - S. Weil - "C.S." p.91.

(301) - E. Lévinas - "Le Dit et le Dire" p.1 et 3.

(302) - P. Celan - "Die Niemandrose" p.111.

(303) - P. Claudel - "Positions et Propositions II" (in "Pages de prose" - Gallimard-1944-p.185-187.)

(304) - Sainte Thérèse d'Avila - "Poésies" (O.C. p.1551)

(305) - J. Moltmann - "Le Dieu Crucifié" p.59.

(306) - A. Neher - "L'exil de la parole" P.14.

(307) - J. Moltmann - "Le Dieu Crucifié" p.37/38.

(308) - Y. Bonnefoy - "Du mouvement et de l'immobilité de Douve" ("Poèmes" p.35)

(309) - Cf. l'étude de P. Nemo: "Job et l'excès du mal" (Grasset-1978).

(310) - V. Hugo - "L'Homme Qui Rit" (Seuil-"L'Intégrale"-1979)

(311) - F. Dostoevsky - "Les Frères Karamazov" Liv.V, §4
(op. cit. p.326)

(312) - F. Dostofevsky - ibid. p.336.

(313) - F. Dostofevsky - ibid. p.337.

(314) - F. Nietzsche - "Par-delà le Bien et le Mal" §225.
(10/18-1974 - trad. G. Bianquis) p.206/207.

(315) - S. Weil - "P.A.D." p.75.

(316) - S. Weil - ibid. p.76.

(317) - "L'extrême malheur qui saisit les êtres humains
ne crée pas la misère humaine, il la révèle seulement."
S. Weil - "C.2." p.158.

(318) - Le malheur force à sentir avec toute l'âme l'absence
de finalité", "L'absence de la finalité, c'est le règne de
la nécessité." - S. Weil - "A.D." p.178.

(319) - Cf. S. Weil - "C.3." p.136 et 272.

(320) - E. Wiesel - "La ville de la chance" (Seuil-1968) p.138.

(321) - E. Wiesel - ibid. p.203 (nous soulignons)

(322) - E. Wiesel - ibid. p.204.

(323) - S. Weil - "C.2." p.107.

(324) - "Notre foi commence exactement là où les athées
pensent qu'elle doit finir. Notre foi commence dans cette
rigueur et cette puissance qu'est la nuit de la croix, de
l'abandon, de la tentation et du doute s'étendant sur tout
ce qui existe! Notre foi doit naître là où toutes les
données l'abandonnent; elle doit naître du néant, elle

- NOTES - (p.343 à 372)

doit goûter ce néant et le recevoir pour le goûter, comme aucune philosophie nihiliste ne peut se le représenter."

- J. Moltmann - "Le Dieu Crucifié" p.46/47.

Et S. Weil: - "L'impossibilité est l'unique porte vers Dieu" ("C.3."p.48.)

(325) - M. Blanchot - "A.O." p.53 et 96.

(326) - E. Wiesel - "Le mendiant de Jérusalem" (Souil-1968)p.79.
(nous soulignons)

(327) - E. Wiesel - ibid. p. 80 (nous soulignons)

(328) - E. Wiesel - "La nuit" p.104-105.

(329) - R. Char - "Partage formel"XXX. (in "Fureur et mystère"
-Gallimard-1974- p.73.)

(330) - Y. Bonnefoy - "Du mouvement et de l'immobilité
de Douve" ("Poèmes" p.59/60)

(331) - Cf. L. Marin - "Sémiotique de la Passion - Topiques
et figures." (Bibliothèque des Sciences Religieuses-1971),
notamment la 2^e partie: "Sémiotique du traître".

(332) - P. Celan - "Die Niemandrose" p.153.

(333) - S. Weil - "A.D." p.52.

(334) - P. Claudel - "Cent phrases pour éventail" (O.C. p.729)

(335) - R.N. Rilke - "Sonnets à Orphée"II,26 (nous soulignons)

- (336) - G. Bernanos - "Sous le Soleil de Satan" (O.C. p.307)
- (337) - G. Bachelard - "L'air et les songes" (José Corti-1943) p.13.
- (338) - P.J. Jouve - "Magie" ("Noces" p.48)
- (339) - P. Claudel - "Corona benignitatis anni Dei" (O.C.p.451)
- (340) - Grégoire de Nysse - "La Colombe et la Téhébre" (p.69/70)
- (341) - Grégoire de Nysse - ibid. p.74/75.
- (342) - Cf. supra chap.VII-1/B/-p.295-296.
- (343) - E. Wiesel - "Zalmen ou la folie de Dieu" (Seuil-1968)p.59.
- (344) - G. Bernanos - "Sous le Soleil de Satan" (O.C.p.307)
- (345) - P. Claudel - "Le Soulier de satin"-3^e journée, sc.XIII (O.C. Théâtre II-p.857)
- (346) - E. Wiesel - "Zalmen ou la folie de Dieu" p.85.
- (347) - P. Claudel - "L'annonce faite à Marie" acte IV, sc.II (O.C. Théâtre II-p.215)
- (348) F. Dostoïevsky - "Crime et châtiment" (Tome II,p.303)
- (349) - G. Bernanos - "Journal d'un curé de campagne" (O.C. p. 1165 - nous soulignons)
- (350) - F. Nietzsche - "Ainsi parlait Zarathoustra", 1^{re} partie, "Des trois métamorphoses" (op. cit. p.26/27)

(351) - G. Bernanos - "Sous le Soleil de Satan" (O.C. p.306)

(352) - G. Bernanos - ibid. p.307 (nous soulignons)

(353) - G. Bernanos - ibid. p.308 (nous soulignons)

(354) - E. Lévinas - "H.A.H." p.63.

(355) - Y. Bonnefoy - "Hier régnant désert" ("Poèmes" p.137)

(356) - G. Trakl - "Transfiguration" (O.C. p.116)